

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1994)
Heft: 60: Genève : la ville du bout du lac

Artikel: Avenue de la Praille
Autor: Bruhin, Francine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

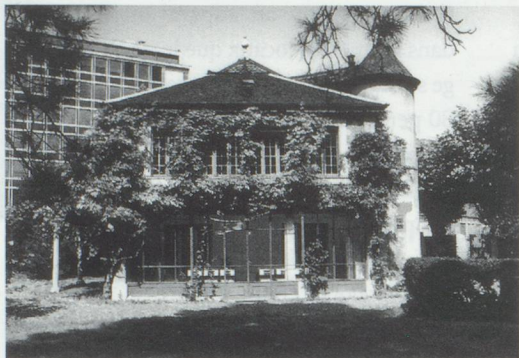
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avenue de la Praille

PAR FRANCINE BRUHIN



A l'écart de la Genève internationale, loin des beaux magasins, Pro Helvetia cultive discrétion et différence.

Son quartier, c'est l'avenue de la Praille, tout près des Acacias, une zone semi-industrielle où l'urbanisme hésite entre bureaux, usines, garages et logements.

C'est assez laid, assez gris, on y passe mais on ne s'y arrête pas. Et pourtant, au beau milieu des blocs de béton, une maison, posée au beau milieu d'un grand jardin, fait de la résistance.

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia a installé, voilà près de deux ans déjà, son antenne romande dans cette maison datant du début du siècle dernier, que lui prête le canton de Genève. On ne pouvait pas rêver plus joli symbole...

Sans faire de bruit, Pro Helvetia a pris ses marques, défini ses tâches - pas question de faire de l'anti Suisse allemande, comme certains Suisses romands auraient pu l'espérer, et l'équipe qui l'anime tourne à plein régime. Désormais, les rôles sont bien partagés, entre la centrale de Zurich et son antenne genevoise. L'on y retrouve, nécessité faisant loi, une partie du service documentation et information géré par Didier Coigny. Un service aux tâches multiples, puisqu'il va de l'information sur Pro Helvetia même - quelle est cette Fondation, à quoi sert-elle ; à l'aide aux "requérants", c'est-à-dire à tous ceux qui demandent une aide financière pour soutenir leur projet, en passant par les relations avec la presse ou le transfert d'informations entre l'antenne romande et la centrale zurichoise. Car Pro Helvetia, rappelons-le, soutient une multitude de projets culturels, que ce soit dans le domaine de l'édition avec les aides apportées sous forme d'aide aux écrivains, à l'impression ou à la traduction d'ouvrages suisses, quand elle ne prend pas elle-même en charge la totalité de la conception d'une oeuvre, comme ce fut le cas pour *Ars Helvetica*, encyclopédie de la culture suisse récemment publiée. Mais le monde du livre n'est qu'une (grande, d'accord) partie du travail effectué par la Fondation. Elle soutient aussi des initiatives dans les domaines de l'art, de la musique ou de la danse. A Genève, Didier Coigny, qui centralise les informations culturelles, doit également évaluer les besoins des acteurs de la scène culturelle romande, évaluer ceux, aussi, de ses collègues à Zurich. En outre, il accueille tous ceux qui, artistes ou initiateurs de projets, demandent le soutien de Pro Helvetia. Les conseils donnés (argumentation, choix, présentation du dossier) per-

PRO HELVETIA

LE MESSAGER SUISSE
MARS 94

mettent souvent de gagner un temps précieux...

Il faut savoir, par exemple, que l'examen de chaque dossier par le Conseil de la Fondation à Zurich implique certains délais. Pas question donc de demander une subvention pour une manifestation qui aura lieu demain... A qui s'adresser aussi, lorsque l'on a un projet de création en vidéo ? A qui et comment demander de l'aide quand on a un projet d'études sur certain musée africain ? Comment arriver à faire connaître sa compagnie de danse en France ? A toutes ces questions, il faut répondre, orienter la personne, donner la bonne adresse.

LES RÉSEAUX

La "Maison Baron", comme l'appellent ses habitants, abrite aussi une partie du service "Initiatives culturelles à l'étranger" (de la division "Réseaux", qui comporte aussi le secteur "Accueil") dirigée par Victor Durschei. Lui ne reçoit pas de requêtes. Tourné vers l'extérieur, son travail consiste en la promotion de la vie artistique suisse à l'étranger : il gère un centre culturel ambulatoire. Faire connaître pour aider. Vaste sujet, vaste problème. Cette volonté de promotion passe en effet par la construction d'un réseau de contacts avec tout ce que l'Europe comprend d'institutions culturelles. Il faut aussi à Victor Durschei inventer, trouver des idées, des thèmes, organiser des tournées (de théâtre, de danse ou de conférences) et aller ensuite persuader son interlocuteur à l'étranger. Une tâche pas très difficile, aux dires du responsable qui se dit volontiers écouté et bien accueilli. Il faut dire aussi que Pro Helvetia apporte une partie du financement qui, même si elle est modeste*, est souvent convaincante. Voilà pourquoi on peut remarquer, sur certains programmes culturels, la mention "avec le soutien de Pro Helvetia", comme ce fut le cas pour une pièce de Robert Walser, jouée au Théâtre de Strasbourg avant de venir à Paris. Ou la série de manifestations organisées à Marseille, durant le 700^{ème} anniversaire de la Confédération. Ces manifestations, qui ont duré plusieurs semaines, ont touché tous les domaines culturels, de la vidéo à la danse, en passant par le théâtre, la musique et la peinture. Un panorama aussi complet que possible de la vie artistique suisse... Là ne s'arrêtent pas les tâches de ce service. Il a en effet commencé de travailler sur des projets à long terme avec plusieurs instituts ou centres culturels en ex-Allemagne de l'Est. A Dresde, il collabore avec l'Institut français, avec les Dresdner Musik-

festspiele, avec l'Office culturel de la ville, le Centre artistique d'Hellerau. A chaque fois, c'est l'occasion de faire connaître des créateurs suisses.

Marlyse Etter, autre occupante de la "Maison Baron", gère le service "Accueil", secondée par un étudiant à temps partiel et par une collaboratrice installée à la centrale à Zurich. Son travail ? Traiter les dossiers (212 en 93, 190 ont été acceptés) de demande d'aide pour des échanges universitaires d'une part : pour des professeurs suisses, invités dans des tournées de conférence universitaires, par exemple, et qui demandent à ce qu'une partie de leurs frais de voyage et éventuellement d'hébergement soient pris en charge par Pro Helvetia. Cela se passe souvent ainsi pour des universitaires invités par des universités étrangères, souvent américaines d'ailleurs. Mais le service de Marlyse Etter peut aussi intervenir pour l'envoi d'intervenants de toute origine à des colloques, des conférences ou des lectures à l'étranger : toujours ce souci de la promotion de la culture suisse à l'étranger. Inversement, "Accueil" peut venir en aide à des étrangers (journalistes, étudiants, chercheurs) qui viennent en Suisse pour une raison précise (études ou information). Là, il s'agit d'aider la personne à trouver un hébergement et des contacts en Suisse. Reste le "bébé" de Marlyse Etter, l'aide apportée pour le séjour d'un Suisse à l'étranger. Ces séjours d'études, qui peuvent être subventionnés par Pro Helvetia jusqu'à hauteur de 30.000 frs.s. et dont la durée va de quelques jours à près d'une année, ont été imaginés dans le but de "revitaliser la culture suisse". "J'aime bien faire du consulting", dit Marlyse Etter, expliquant "qu'ici, on n'aime pas dire non", et qu'il faut donc parfois aider et conseiller les requérants dans l'élaboration de leurs dossiers. Ce qui permet aussi, le cas échéant de dissuader certains de se lancer dans d'impossibles aventures... Les demandes, ainsi peaufinées, sont ensuite dirigées sur le secrétariat général à Zurich, comme toutes les autres demandes de subvention. Après examen par le secrétariat général, c'est au tour du Conseil de la Fondation de statuer sur les dossiers. Et c'est lui qui décide d'accorder ou non une subvention. Laquelle ne sera versée, dans le cas du service "Accueil", qu'après que le voyage ait eu lieu. Pro Helvetia sait se montrer prudente... ■

* FORCÉMENT MODESTE : LE BUDGET ANNUEL DU SERVICE "INITIATIVES" EST DE 805.000 FR.S.S. QUATRE PERSONNES Y SONT EMPLOYÉES, DEUX À ZÜRICH ET DEUX À GENÈVE.

nique peut difficilement aller en dessous du fameux millimètre six. S'ils savent fabriquer un mouvement d'un millimètre deux, ils en parlent avec la condescendance d'un père peu sûr de son rejeton : à ce stade, la montre n'est pas tout à fait fiable...

La fiabilité, voilà bien le maître mot. Chaque étape de la fabrication est contrôlée. Le réglage des mouvements, qui peut comporter jusqu'à 300 composants, est une affaire de patience et de précision dans les gestes. "Réglage", dans le vocabulaire de l'horlogerie, veut dire aussi régler le balancier spiral, cette pièce essentielle qui mesure l'échappement du temps. Il est une sorte de "robinet" réglant le débit, donc la rotation des aiguilles. L'horloger mesure, teste, simule les mouvements du poignet afin de vérifier le comportement du mouvement (susceptible de prendre du retard dans telle ou telle position), contraint de chercher parfois pendant de trop longues heures l'origine de l'erreur. Tout prend un temps incroyable et l'on ne s'étonne plus guère ensuite d'apprendre que 4 heures sont nécessaires rien que pour "l'emboîtement", c'est-à-dire l'installation du mouvement dans sa petite boîte. Chez Vacheron & Constantin, 7 horlogers effectuent cette tâche et l'un d'entre eux m'a expliqué qu'il parvenait à terminer 4 montres par jour, mais qu'un de ses collègues, riche de 40 ans d'expérience, arrivait à en terminer... 6 ! En ont-ils conscience, ceux qui ont la chance de porter de telles montres à leur poignet, que cet objet de luxe est, avant tout, le résultat d'un si long travail d'artiste ? ■